

ÉCHO DU DÔME

#39

juin > sept. 17

8

DOSSIER
**De fil en
aiguille**

3

Actualités
**Animaux
& guerres**

7

Musique
**Ouverture de
la nouvelle
saison**

16

Zoom
**Pièces de
la collection
du commandant
Marchand**





Représentation d'Opéra en Plein Air dans la cour d'honneur des Invalides en 2016
© Paris - Musée de l'Armée / Pascal Segrette

Les Journées européennes du patrimoine au musée

La 34^e édition des Journées européennes du patrimoine se tiendra les samedi 16 et dimanche 17 septembre 2017 autour du thème « jeunesse et patrimoine ». Cette édition sera résolument tournée vers les jeunes publics, la sensibilisation et la formation aux métiers du patrimoine, comme à tous ceux qui touchent à l'histoire et à la mémoire ; le thème de cette année entre en résonance toute particulière avec l'Hôtel national des Invalides qui abrite le musée de l'Armée, dont la mission première est la transmission de l'histoire militaire et plus généralement de l'histoire aux jeunes générations.

Le public pourra venir à la rencontre des équipes du musée et de ses partenaires: pour échanger avec elles, assister à des animations, démonstrations, manipulations...



Démonstrations au public lors des Journées européennes du patrimoine 2016
© Paris - Musée de l'Armée

Des visites guidées (tout public) seront par ailleurs proposées sur réservation préalable par mail : histoire@musee-armee.fr
Accès libre et gratuit au musée les 16 et 17 septembre 2017 de 10h à 18h - Programme et informations : musee-armee.fr

Figaro-ci, Figaro-là

Le Festival Opéra en Plein Air investit chaque année les plus beaux sites de France en invitant le grand public à découvrir un opéra, confié à une personnalité généralement étrangère à l'art lyrique, comme l'économiste et écrivain Jacques Attali, la chanteuse et comédienne Arielle Dombasle ou encore le journaliste Patrick Poivre d'Arvor.

Cette année, l'actrice et productrice Julie Gayet, accompagnée de Kén Higelin, mettra en scène les célèbres *Noces de Figaro* de W.A Mozart, opéra-bouffe en quatre actes inspiré de la comédie de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, dont la première eut lieu en 1786 à Vienne. Anne Gravoin assurera la direction musicale avec le chef d'orchestre Yannis Pouspourikas. Sublimée par les décors de Ghislaine Herbera et les costumes signés Sara Rocés Buelga, la mise en scène s'annonce magnifique et étonnante. Pour cette 17^e édition, le plan de scène a également été entièrement repensé afin d'assurer aux spectateurs une meilleure acoustique, un confort optimal et une belle visibilité.

La tournée débutera le 16 juin au Domaine de Sceaux et s'achèvera par trois représentations dans la majestueuse cour d'honneur des Invalides du 7 au 9 septembre. L'objectif du festival fait par ailleurs écho à celui du musée de l'Armée : accueillir le public le plus large possible, lui faire apprécier la culture dans ses multiples déclinaisons et mettre en lumière un monument unique.

Réservez vos places dès maintenant pour vivre un moment musical d'exception.

Tout public – Cour d'honneur des Invalides
7, 8 et 9 septembre 2017 à 21h (durée : 2h30)
Informations et billetterie : operaenpleinair.com



Signifer de la 12^e Légion, I^{er} siècle
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais



Insigne de la 4^e Cie de Caterpillar du 84^e régiment d'artillerie par François Mourgues (1884-1954), vers 1917 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

Animaux & guerres

Amis, modèles et emblèmes des combattants

Depuis l'Antiquité, la place des animaux dans la conduite des guerres comme dans l'imaginaire guerrier relève de l'évidence quotidienne pour les combattants. Des travaux universitaires récents mais aussi des fictions littéraires et cinématographiques ont montré que ce phénomène perdure bien après la révolution industrielle.

Cette exposition, présentée dans les galeries de la cour d'honneur, montre les animaux comme acteurs des guerres, comme compagnons de ceux qui s'y affrontent, mais aussi comme ressource inépuisable pour la tenue des combattants, leur armement ou leur équipement, longtemps inconcevables sans recours aux matières organiques : cuir, laine, corne...

Si les scientifiques et les inventeurs s'inspirent largement du règne animal pour concevoir les armes et le matériel militaire, les animaux sont aussi utilisés comme symbole pour se protéger, effrayer, se moquer d'un adversaire, ou encore pour nommer une opération, un engin...

Cette exposition met également en évidence le rôle des animaux dans l'héraldique et la symbolique comme dans le vocabulaire militaires et vise à inciter les visiteurs à en retrouver d'innombrables exemples dans les collections du musée de l'Armée, comme dans le décor de l'Hôtel des Invalides.

Exposition en accès libre et gratuit
dans les galeries de la cour d'honneur
2 août - 9 octobre 2017

Commissariat

Sylvie Picolet, division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations, musée de l'Armée

Laëtitia Desserrières et *Hélène Reuzé*, département des peintures et sculptures, cabinet des dessins, des estampes et de la photographie et de la bibliothèque du musée



Bourguignotte au griffon
attribuée à Giovanni Paolo
Negroli (1513-1569),
réalisée vers 1540-1545
© Paris - Musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais



Jean-Yves Jouannais évoquant son grand-père, lors d'une conférence au Centre Pompidou © Hervé Véronèse

Une « Soirée Nomade » aux Invalides

INTERVIEW

Le 29 septembre, le musée de l'Armée accueille aux Invalides une « Soirée Nomade » organisée par la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Jean-Yves Jouannais, auteur de *L'Encyclopédie des guerres*, évoque son œuvre *MOAB* qui sera représentée dans ce cadre.

Vous êtes, depuis 2008, l'auteur d'une œuvre toujours en cours d'écriture, *L'Encyclopédie des guerres*. Comment ce projet est-il né ?

L'Encyclopédie des guerres est un cycle de conférences, donné au Centre Pompidou, imaginé à partir d'une collection de citations de livres de guerre. C'est progressivement que cette entreprise a inventé ses questionnements. Parmi ceux-ci, il faudrait citer les questions de l'héritage, de la tradition, de la littérature orale, comme le mystère de l'héroïsme.

La Soirée Nomade organisée par la Fondation Cartier pour l'art contemporain à l'Hôtel des Invalides avec le concours du musée de l'Armée est consacrée à votre épopée, *MOAB*. Pouvez-vous nous expliquer la démarche dont elle résulte ?

MOAB, c'est un acronyme, pour Mother of All the Bombs. Je reprends à mon compte cette expression américaine, avec le sens de Mother of All the Battles. Chacun de ses dix chants, constitué d'un collage de citations, est organisé autour d'un moment de la bataille : le choc, les drapeaux, la peur, les larmes, etc. MOAB aspire à être le récit d'une bataille qui convoquerait toutes les descriptions de toutes les batailles à travers les âges.

Pourquoi avoir choisi les Invalides pour cette représentation ?

MOAB a en effet été adapté afin d'être mis en scène aux Invalides. Il n'y avait pas, selon moi, de lieu mieux approprié à cette représentation. D'abord, c'est le premier musée que j'ai désiré visiter, enfant, la première fois que je suis venu à Paris. D'autre part, MOAB s'apparente, dans mon esprit, à une sorte de requiem, un requiem de guerre, profane, non liturgique, pacifiste, inspiré par le War Requiem de Britten ou le Requiem de Kabalevski.

MOAB, Opéra dit, chanté, raconté
Vendredi 29 septembre à 20h - Hôtel national des Invalides

Réservation auprès de la Fondation Cartier :
<http://fondation.cartier.tickeasy.com> - 01 42 18 56 72



Nouvel espace d'accueil au musée de l'Armée
© Paris - Musée de l'Armée / Émilie Cambier



Salon de thé Angelina
© Paris - Musée de l'Armée / Pascal Segrette

La Nuit aux Invalides

Si Paris m'était conté...

Avant un renouvellement complet du show en 2018, La Nuit aux Invalides vous propose de vivre une expérience unique dans la cour d'honneur des Invalides. Cet été, chaque soir à la tombée de la nuit, venez voyager à travers le temps et l'histoire de Paris, grâce à une scénographie inédite et des projections réalisées en 3D sur les façades de la cour à l'aide des dernières technologies. Bruno Seillier, créateur du spectacle, met en scène les grands



noms qui ont fait l'histoire de la capitale et du monument, des Gaulois aux grands hommes de notre temps. Vous pourrez prolonger cette année votre soirée par une promenade aux chandelles dans l'église du Dôme.

Du 6 juillet au 2 septembre 2017
Tout public – les mercredis, jeudis, vendredis et samedis à 22h30
Séances en français, anglais, espagnol et italien
Information et billetterie sur musee-armee.fr ou lanuitauxinvalides.fr

Des espaces d'accueil *entièrement rénovés* *pour les visiteurs*

Le deuxième espace d'accueil-billetterie du musée, situé à l'entrée nord du site des Invalides, vient d'être entièrement rénové. Ces travaux font suite à la rénovation du premier espace d'accueil, au sud, qui offre aujourd'hui un accès à la billetterie, mais également un restaurant, un vestiaire et une librairie-boutique. Plus modernes, ces nouveaux espaces permettent de mieux promouvoir l'offre culturelle du musée et assurent un plus grand confort aux nombreux visiteurs français et internationaux.

Affiche du spectacle
La Nuit aux Invalides
© Amacchio

Réouverture du salon de thé Angelina au pied de l'église du Dôme

Avec les beaux jours, le salon de thé Angelina rouvre ses portes aux Invalides. Après le succès de sa première année d'exploitation, ce salon de thé est devenu une adresse emblématique du Paris gourmand. Nichée au pied de l'église du Dôme, à quelques pas du tombeau de Napoléon I^{er} dans une cour calme et agréable, sa vaste terrasse peut accueillir jusqu'à 60 personnes et fait un écho tout en élégance au style Premier Empire. Sa carte reflète l'excellence française dans le domaine de la gastronomie. Marque historique fondée en 1903, Angéline est en effet gage de qualité et sa renommée a dépassé nos frontières depuis de nombreuses années.

RÉOUVERTURE

Ouvert d'avril à octobre,
tous les jours de 11h à 18h
(21h le mardi en nocturne)
Possibilité de privatisation
(cocktail, soirée...):
01 44 42 33 75 ou 01 44 42 40 69



Vue de la nacelle de Gambetta, dans l'exposition France - Allemagne(s) 1870-1871. La guerre, la Commune, les mémoires
© Paris - Musée de l'Armée

Retour
sur...

La guerre de 1870-1871



L'exposition *France-Allemagne(s) 1870-1871. La guerre, la Commune, les mémoires* est présentée au musée jusqu'au 30 juillet prochain. Jean-Claude Yon, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et directeur d'études cumulant à l'École Pratique des Hautes Études, nous livre sa vision de ce conflit méconnu.

Pourquoi proposer au public une exposition sur la guerre de 1870-1871 ?

La guerre de 1870-1871 a été occultée par les deux guerres mondiales survenues au XX^e siècle mais ce relatif oubli ne doit pas masquer son importance. Une partie de l'histoire européenne du XX^e siècle est bel et bien en germe dans ce conflit, comme l'illustre le fait qu'elle s'est accompagnée de phénomènes associés dans l'inconscient collectif à ces deux guerres (bombardements, souffrances des civils, camps de prisonniers...).

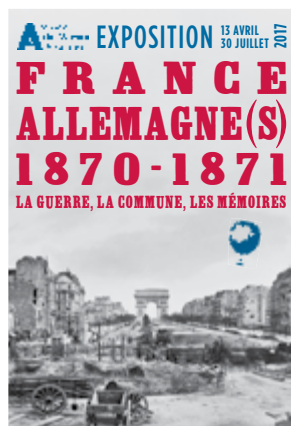
Dans quelle mesure la guerre de 1870-1871 est-elle, aussi, liée à des questions et enjeux autres que ceux de la seule histoire militaire ?

Les conséquences politiques sont immenses : remplacement du Second Empire par la Troisième République, création de l'Empire allemand et bien sûr impossibilité d'une réconciliation du fait de la question de l'Alsace Lorraine. Au-delà, la rapidité et l'ampleur de la défaite ont provoqué en France un vaste mouvement d'interrogation sur les causes du désastre, tandis que l'Empire allemand s'affirmait comme la première puissance européenne, l'économie ne tardant pas à confirmer la suprématie acquise par les armes.

Comment situer la guerre de 1870-1871 aujourd'hui, à l'heure du « couple franco-allemand » ?

Avec la guerre de 1870-1871 s'ouvre une séquence de trois quarts de siècle durant laquelle la rivalité franco-allemande est au cœur de l'histoire européenne. La réconciliation qui a suivi a permis, à côté d'autres facteurs bien sûr, la construction européenne et tous ses bénéfices, au premier rang desquels la paix. À l'heure où les incertitudes politiques semblent remettre en cause le projet européen, cette exposition – qui associe les mémoires françaises et allemandes de l'événement – est une excellente

occasion de revenir aux origines de l'antagonisme franco-allemand et de comprendre, a contrario, tout ce que l'alliance de ces deux grands pays peut apporter à l'Europe et au monde.



La saison est ouverte !

Denis Podalydès © Christophe Raynaud de Lage collection-comedie-francaise

La 24^e saison musicale s'ouvre le 6 octobre prochain avec deux œuvres sacrées du répertoire romantique, le *Te Deum* de Bizet et la *Messe solennelle* en l'honneur de sainte Cécile de Gounod, magistralement interprétées pour l'occasion par l'orchestre national de Lorraine et les chœurs Nicolas de Grigny.

La programmation de cette saison s'attache, une fois encore, à faire écho aux deux expositions patrimoniales du musée à travers le cycle « Confidences et plaintes de soldats » dont les 8 concerts accompagnent l'exposition *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours* à l'automne 2017 ; tandis que le thème du cycle « Musiques et paroles d'Empereur » se décline en 14 concerts à l'occasion de l'exposition du printemps 2018, *Napoléon stratège*. Cette année aussi, de grands comédiens intègrent la saison du musée : cinq soirées musicales seront rythmées par les lectures de Denis Podalydès et Didier Sandre de la Comédie-Française, Alain Carré, Francis Huster, et Jean-Denis Monory. Autre temps fort, le festival *Vents d'hiver*, qui revient au mois de mars 2018.

Tout au long de la saison enfin, le cycle des Lauréats des Victoires de la Musique met à l'honneur les jeunes révélations, notamment accompagnées en solistes par les orchestres de Toulouse, d'Auvergne et de Picardie.

Enfin, les jeunes interprètes sont toujours mis à l'honneur et viennent faire leurs débuts sur scène au sein du cycle Jeunes Talents – Premières Armes.

Billetterie et informations musee-armee.fr
saisonmusicale@musee-armee.fr - 01 44 42 54 66



Nouveautés de la saison !

Abonnement moins de 28 ans

La saison 2017-2018 s'ouvre aux jeunes spectateurs grâce à une nouvelle offre d'abonnement ! Bénéficiez d'un tarif exceptionnel de 5€ par concert (uniquement en catégorie 2), à partir de 3 dates choisies. Cet abonnement s'adresse aux personnes justifiant d'un âge inférieur à 28 ans à la date du 1^{er} concert. Sur présentation d'un justificatif.

Offre valable dans la limite des quotas disponibles.

Coupe-file abonnés

Les abonnés bénéficient d'une priorité d'accès à l'ouverture de la salle de concert à 19h30.

Quatre dates à ne pas manquer à l'automne !

6 octobre, 20h - Cathédrale Saint-Louis
Concert inaugural de la saison

13 octobre, 20h - Salle Turenne
Saint-Simon en campagne avec lectures de Denis Podalydès, de la Comédie-Française

30 novembre, 20h - Cathédrale Saint-Louis
L'Histoire du soldat de Stravinski

10 décembre, 17h - Cathédrale Saint-Louis
Ah que j'aime les militaires !



DOSSIER



De fil en aiguille ...

Les enjeux des collections textiles

Dossier réalisé
par Christophe Bertrand,
Sophie Chauvois, Jordan
Gaspin, Solène Granier,
Isabelle Grisolia, Sylvie Leluc,
Émilie Robbe et Isabelle
Rousseau

Centrales dans les collections du musée, les pièces textiles permettent de retracer les évolutions de la culture matérielle des combattants. Elles sont aussi le reflet de l'organisation des armées, de l'Ancien Régime au XXI^e siècle. Leur aspect, tantôt somptueux, tantôt modeste, évoque la silhouette de ceux qui les ont portées et leur fragilité rappelle à chaque instant leur rareté, incitant à les préserver pour les futures générations de visiteurs.

Enjeux de conservation et conséquences de la rotation - préservation des collections textiles

Le musée de l'Armée conserve et expose un grand nombre de pièces constituées de matières textiles. Sensibles à la lumière, ces collections sont fragiles. Des dégradations peuvent leur être occasionnées par un niveau d'éclairage excessif ou par une durée d'exposition à la lumière trop longue. Les effets de la lumière sur les textiles sont cumulatifs et irréversibles. Ils se manifestent par une décoloration du tissu et un affaiblissement de ses fibres. Pour limiter les risques de dégradation d'un textile, l'intensité lumineuse dans les salles de musée doit être réglée à 50 lux (unité de mesure de l'éclairage) et le temps de son exposition ne doit pas excéder 3 mois tous les 3 ans. Une réflexion collective a conduit à définir puis à mettre en œuvre des mesures conservatives, dont la principale a consisté, dès 2015, à expérimenter la rotation des collections textiles. Il s'agit d'extraire des vitrines des objets fragiles constitués de matériaux textiles et de les remplacer par d'autres pièces, conservées dans les réserves et redécouvertes lors du récolement décennal ou récemment acquises et encore non connues des visiteurs.

La rotation des textiles est mise en œuvre selon un rythme annuel pour permettre un véritable roulement des collections, dans le but de garantir leur transmission aux générations futures.

Après deux années d'expérimentation, il apparaît qu'à terme, les pièces textiles uniques et/ou emblématiques ne pourront plus être exposées en permanence et devront être remplacées par des supports de médiation audiovisuels ou multimédias, ce qui nécessitera d'adapter le parcours des salles du musée de l'Armée.

De l'acquisition à la présentation

Tous les ans, plus d'une centaine d'objets, voire plusieurs centaines suivant les années, entrent dans les collections du musée de l'Armée après leur passage devant le comité de conservation puis la Commission scientifique pour les acquisitions des musées de la Défense. Si tous ces objets ont un intérêt pour les collections des différents départements du musée car ils les complètent et les enrichissent, tous n'ont pas vocation à trouver leur place immédiatement dans une vitrine des salles d'exposition permanente. Mais certaines pièces ayant une grande valeur historique, comme ce rarissime chapska bleu horizon du 2^e régiment de chasseurs polonais porté en 1918 par le lieutenant Jean-Paul Palewski, sont rapidement intégrées dans le parcours permanent pour être présentées aux visiteurs du musée.



◀ Vue des uniformes présentés dans les vitrines du département moderne © Paris - Musée de l'Armée / Émilie Cambier

▶ Chapska en drap bleu horizon de lieutenant de chasseurs polonais © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

Vue du carré de piquiers reconstitué pour l'exposition *Chevaliers et bombardes. D'Azincourt à Marignan, 1415-1515* © Paris - Musée de l'Armée / Emilie Cambier



Pourquoi reconstituer des uniformes ?

Les collections du musée de l'Armée recèlent de très nombreuses pièces d'uniformes, mais peu d'uniformes complets antérieurs au XIX^e siècle. De fait, vêtements d'usage soumis à de rudes épreuves, les uniformes militaires anciens n'ont que très rarement été conservés et, parmi ceux qui ont traversé les siècles, peu ont été véritablement « portés », la plupart étant des tenues de cérémonie. À contrario, les collections d'armes et armures anciennes ont été bien conservées et témoignent de l'équipement des hommes d'armes du Moyen Âge à nos jours. Lors de la préparation de l'exposition *Chevaliers et bombardes. D'Azincourt à Marignan, 1415-1515*, l'évocation d'une silhouette de l'homme d'armes du XVI^e siècle s'est heurtée à l'absence d'uniformes de cette époque.

Comment faire alors pour plonger le visiteur au cœur des batailles de la Renaissance ?

Afin d'illustrer la violence des combats, les commissaires ont tenté de donner vie, le temps d'une exposition temporaire, à un carré de piquiers fait de mannequins réalistes vêtus d'uniformes reconstitués et armés de piques, armures et défenses de têtes. Dans un souci d'exactitude et de lisibilité, ces reconstitutions ont été réalisées à partir de sources iconographiques bien documentées (peintures, dessins et manuscrits du XVI^e siècle) et des rares vestiges conservés dans les collections publiques. Les uniformes chatoyants et sophistiqués, placés sur des mannequins en position de combat, créaient un diorama grandeur nature restituant l'échelle, l'équipement, les couleurs et, dans une certaine mesure, l'élan de cette armée d'un autre temps.

Uniformes et significations : le signifiant et le signifié du textile

Les raisons qui ont abouti, à la fin du XVII^e siècle, à la création de tenues *uniformes* dans les armées d'Europe, sont aussi nombreuses que les particularités imaginées depuis pour se distinguer entre soldats. Étudier l'uniforme revient souvent à connaître le règlement pour mieux comprendre pourquoi on en vient à le contourner.

L'habit fait le moine. Le soldat incarne la puissance au nom de laquelle il combat et meurt. C'est pourquoi, pendant deux cents ans, la couleur et la richesse des matières, les broderies, ont pu compter autant que les caractéristiques utiles du vêtement professionnel. Si les qualités pratiques, techniques, optiques des textiles prévalent aujourd'hui, c'est que la guerre a changé, et l'uniforme avec elle.

Il y a donc le règlement qui tient compte, dans des proportions différentes selon les époques, des aspects pratiques et symboliques communs à toute armée. Il y a aussi la logique du corps, chacun se distinguant par un élément qui lui est propre – couleur, insigne, effet particulier – au point d'assimiler le corps à ce détail de la tenue, comme le béret rouge désigne les parachutistes. Au sein de l'unité même, les individus se distinguent : les plus fortunés portent des tenues de *fabrication tailleur*, dont le drap est de meilleure qualité et la coupe mieux ajustée. Il y a aussi les aspects du métier, qui impliquent des tenues de corvée, de combat, de parade, de ville... Le monde militaire se dissocie ainsi du civil, sans pour autant que l'un soit imperméable à l'influence de l'autre...

Si l'on considère toutes les identités qu'il superpose, il y a bien loin de l'uniforme à l'ennui.



▼ Chasseur à cheval de la garde impériale, tenue de société
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

► Deuxième Régiment de hussards : capitaine en tenue de société et major en tenue de bal extrait de Bardin Étienne-Alexandre, *Projet de règlement sur l'habillement*, 1812, vol. IV, pl. 175.
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

▲ Officier du huitième régiment de hussards, tenue d'été dite « nankin » © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



De la restauration à la présentation

Après avoir été restauré, un uniforme peut avoir deux destinations : soit il intègre les réserves et est conditionné puis rangé dans un meuble afin d'être protégé de la poussière, de la lumière, des tensions liées à son propre poids; soit il est présenté au public. Dans ce dernier cas, il faut adapter son support pour éviter toute tension pouvant nuire à sa conservation. Le défi consiste donc à restituer le volume de l'uniforme, à répondre aux exigences muséographiques en termes de posture et d'équipement, tout en préservant la pièce textile.

La présentation sur des bustes ou des mannequins en pied n'est pas facile car la coupe des uniformes anciens est très éloignée des modèles actuels pour lesquels sont fabriqués les supports d'exposition. Il faut donc adapter le buste ou le mannequin en recoupant les carrures et parfois même les flancs. Le support, ainsi ajusté à la taille de l'uniforme, est ensuite recouvert de matériau neutre, pour préserver le textile ancien.

Emblèmes et trophées

Histoire et conservation d'un drapeau siamois

Lors de la Révolution française, les drapeaux conquis sur les armées étrangères rejoignent l'église Saint-Louis des Invalides. Cette tradition, un temps abandonnée lors de la Restauration, est rétablie en 1830 par Louis-Philippe.

Un drapeau siamois, présenté dans l'église, a été pris sur les rives du Mékong au Laos méridional par le lieutenant Pourchot lors de la guerre franco-siamoise de 1893.

Ce conflit s'inscrit dans le contexte de la colonisation de la péninsule indochinoise et de la mise sous protectorat des principautés laotiennes. Emblème national du Siam (la Thaïlande actuelle) de 1855 à 1916, l'éléphant blanc représente l'animal albinos, rare et prestigieux, associé à la royauté et à la souveraineté en Thaïlande.



Drapeau siamois avant et après restauration, 1893
© Paris - Musée de l'Armée

Ce pavillon est constitué d'une seule épaisseur de coton rouge, composé de trois lès (pièce textile) d'inégales dimensions. L'éléphant est une incrustation, dont les détails anatomiques sont indiqués par un trait de peinture noir.

Il présente une décoloration en faisceau, des plis, des déchirures, et d'anciennes consolidations grossières.

Après la micro-aspiration, le démontage des ravaudages et la mise à plat (plaques de verre et poids), le revers a été doublé d'un organza de soie (rouge pour le champ, beige pour l'éléphant), servant de support pour les points de restauration à l'organsin de soie. Il a ensuite été recouvert d'un taffetas de soie rouge, détourné au niveau de l'éléphant en raison des conditions extrêmes d'exposition dans la cathédrale Saint-Louis.

L'avvers a été recouvert d'une crépeline de soie l'unifiant et la protégeant.

Mannequin représentant un G.I. américain (Ardennes, 1944-1945) prenant son repas
 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Le rôle du mannequin

Support imitant la forme humaine, sur lequel est présenté une armure, un uniforme, une tenue de combat, à pied ou à cheval, le mannequin est omniprésent dans les espaces du parcours permanent comme dans les salles d'exposition temporaire du musée de l'Armée.

Il y constitue un élément déterminant du vocabulaire muséographique de l'établissement, propre à favoriser le dialogue des tenues, uniformes, pièces d'équipement, armes blanches ou à feu, avec les objets exposés isolément, les tableaux, les sculptures, les documents d'archives, quel qu'en soit le support.

S'il n'est exclusif d'aucune autre forme du discours historique d'un musée militaire - pas même les supports de médiation audiovisuels ou multimédias - le mannequin devient structurant dans le parcours offert au visiteur, en ce sens qu'il peut, à lui seul, évoquer des pans entiers de l'histoire de l'institution militaire et de la guerre, mais aussi des évolutions politiques, sociales, techniques et organisationnelles des forces armées. Il permet de matérialiser de la façon la plus aboutie la culture du soldat et son appartenance à un pays, à une armée, à une unité, tant sur le champ de bataille ou à l'entraînement qu'au quartier ou en ville. Sa présence au cœur de chacune des thématiques du parcours de visite assure au visiteur une certaine proximité avec le discours historique, ainsi présenté de manière tangible et sensible. Il permet aussi et surtout de comprendre et de faire comprendre que l'homme est au cœur des armées et de la guerre.

Le recours au mannequin impose rigueur et exigence dans le choix de l'uniforme, pour ne rien dire de l'authenticité, ni de la cohérence entre la tenue et les armes ou pièces d'équipement qui y sont associées, de la manière de porter l'uniforme, de l'allure propre à une époque, à une unité, à un grade. Cette volonté de « coller » à la réalité historique peut aller jusqu'à la mise en place de mains, de jambes et d'une tête aux traits très réalistes, au risque parfois de troubler le visiteur en le reléguant au rôle de témoin contemporain et en abolissant la distance qu'un musée crée le plus souvent entre son public et les objets qu'il expose.

Vis ma vie de militaire

Variantes et universalité de la condition du soldat

En attendant l'ouverture de l'exposition *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours*, début octobre, le commissaire évoque les aspects plus contemporains qui seront présentés aux visiteurs.

Olivier Renaudeau,
commissaire de
l'exposition

L'exposition *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours* manifeste, dès son sous-titre, sa double originalité qui réside à la fois dans le large spectre chronologique qu'elle prévoit d'embrasser et dans la prise en compte, sans précédent au musée de l'Armée, des usages et matériels militaires immédiatement contemporains. Cette manifestation résulte en effet des réflexions qui animent l'établissement quant à l'intégration dans son parcours permanent des événements postérieurs à la Seconde Guerre

mondiale, comme l'histoire de la décolonisation, la Guerre froide et les opérations extérieures. Le visiteur sera invité à partager le quotidien des soldats de notre temps, en explorant leur paquetage ou en découvrant, par exemple, comment sont développées leurs tenues de combat. Ces dernières sont le fruit des travaux de recherche du Centre d'expertise du soutien des combattants et des forces (CESCOF), qui dresse le cahier des charges très technique auquel doivent répondre les industriels consultés.



Un nano-hélicoptère de type Black Hornet est piloté par un soldat en tenue Ghillie à l'aide d'une station de pilotage portable munie d'un écran montrant en temps réel les images captées par le drone, 19 octobre 2016 © ECPAD

Levée de corps du caporal Hitnuk, légionnaire du 2^e REP, mort au combat le 8 avril 2010. Afghanistan ; Kaboul © ECPAD



Au-delà de ces équipements, l'exposition *Dans la peau d'un soldat* s'intéressera aussi à la condition universelle du combattant, à la blessure ou à la mort qui peuvent résulter de son engagement et aux institutions qui, avec plus ou moins de sollicitude selon les lieux et les époques, soignent les blessures de son corps et de son âme, rendent hommage à sa dépouille, perpétuent la mémoire de son sacrifice : cet aspect de l'exposition trouve un écho particulier dans l'enceinte de l'Hôtel national des Invalides qui accueille depuis 1675 les soldats vétérans. Cette mission est encore aujourd'hui celle de l'Institution nationale des Invalides, qui assure les soins et la rééducation des blessés de guerre, civils comme militaires, ou de la cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre (CABAT), chargée du soutien et de la reconstruction des combattants et de leurs familles.

Ces institutions ont accepté, à l'occasion de cet événement, d'expliquer leur rôle et de permettre aux visiteurs de mieux comprendre ces aspects, parfois douloureux, mais universels et intemporels de la condition et de l'expérience du soldat.





Culotte pare-éclat pour pilote d'hélicoptère © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël

LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

Musée de l'Armée

Hôtel national
des Invalides

129 rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 38 77



Horaires

- ▶ Ouvert tous les jours sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 25 décembre et le premier lundi de chaque mois, de 10h à 17h (novembre-mars) ou 18h (avril-octobre), en nocturne jusqu'à 21h tous les mardis d'avril à septembre.
- ▶ Juillet-août : ouverture de l'église du Dôme et du tombeau de Napoléon 1^{er} jusqu'à 19h.
- ▶ Juillet-août-septembre : ouverture exceptionnelle du musée les premiers lundis du mois.
- ▶ L'historial Charles de Gaulle est fermé tous les lundis

Tarifs

- ▶ Collections permanentes : 11€ (tarif réduit 9€)
- ▶ En période d'exposition temporaire, billet unique (collections permanentes + exposition temporaire) : 12€
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans

- ▶ **Nouveautés** : Abonnement saison musicale pour les moins de 28 ans
Accès prioritaire à la salle de concert pour tous les abonnés de la saison (ouverture de la salle à 19h30)

Visites guidées

Familles, scolaires et étudiants : jeunes@musee-armee.fr
Adultes : benedicte@cultural.fr – 01 42 46 92 04

Agenda

- ▶ Exposition *France-Allemagne(s) 1870-1871*.
La guerre, la Commune, les mémoires :
12 avril - 30 juillet 2017
- ▶ Exposition *Animaux & guerres* : 2 août - 9 octobre 2017
- ▶ La Nuit aux Invalides : 6 juillet - 2 septembre 2017, à 22h30
- ▶ Opéra en Plein Air : 7, 8 et 9 septembre 2017, à 21h
- ▶ Journées européennes du patrimoine :
16 et 17 septembre 2017, de 10h à 18h

DEVENEZ MEMBRE DE LA SAMA

La Société des Amis du Musée de l'Armée

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections du musée, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour mener à bien ces missions, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les collections et les projets du musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet.

Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participant à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux seules cotisations de ses membres.

musee-armee.fr



/MuseeArmeeInvalides



#/MuseeArmee



/museearmee_invalides



/MuseeArmeeInvalides



app store
/MuseeArmee



google play
/MuseeArmee

129 rue de Grenelle, Paris 7^e
01 44 42 37 75
amismuseearmee.fr

Le bureau de la SAMA est ouvert les mardi, mercredi et jeudi de 10h à 16h



L'entrée du musée est gratuite pour les membres de la SAMA

Directeur

de la publication

David Guillet, directeur du musée de l'Armée par intérim

Rédacteur en chef

Charlotte Georges-Picot

Coordinatrice

Prune Paycha

Conception graphique

Signes du quotidien .org



Pièces de la collection du commandant Marchand

Le musée de l'Armée a acquis lors de la vente publique de l'étude de Baecque, d'Ouince, Sarrau, à Lyon, le 22 février 2017, neuf objets ayant appartenu au commandant Jean-Baptiste Marchand, chef de la mission Congo-Nil, de 1896-1899.

Il s'agit de :

- ▶ son dolman modèle 1883 de lieutenant d'infanterie coloniale
- ▶ trois boussoles et un altimètre en laiton, qu'il utilisa au cours de ses expéditions en Afrique
- ▶ deux cachets/tampons, l'un avec l'inscription « *Le commandant de la mission Congo-Nil* » et l'autre avec l'inscription « *Le commandant des troupes Haut-Oubangui* »
- ▶ un bouclier éthiopien, en cuir d'hippopotame incrusté de laiton ciselé, offert à Gore en Abyssinie par le Dedza Tessema au commandant Marchand, lors de son trajet de Fachoda à Djibouti
- ▶ une épée d'honneur réalisée par le sculpteur Anatole Marquet de Vasselot qui lui fut offerte en 1899 par le journal *La Patrie*, lors d'une grande cérémonie patriotique.

Ces acquisitions s'inscrivent dans la politique d'enrichissement des collections menée par le musée dans la perspective de la création de ses futurs espaces consacrés à l'histoire de l'empire colonial français. Les huit premiers objets permettront d'illustrer certains aspects de la conquête française en Afrique, à la fin du XIX^e siècle : les différents épisodes de la pénétration coloniale française vers l'est ; la mise sous domination politique du Soudan français. Quant à l'épée d'honneur, elle évoquera le soutien apporté en métropole par certains milieux et organes de presse à la conquête coloniale, ainsi que les retombées en France de l'échec de la mission Congo-Nil et les tensions diplomatiques avec la Grande-Bretagne qui suivirent la rétrocession de Fachoda par le commandant Marchand au général Kitchener, le 11 décembre 1898.

▼ Vues de l'épée d'honneur © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

Couverture : Sergent du 3^e régiment de marche de zouaves (1915)
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Tony Querrec

